Devenir soi : écritures autobiographiques.

Séquence 1 : La variété des représentations de soi.

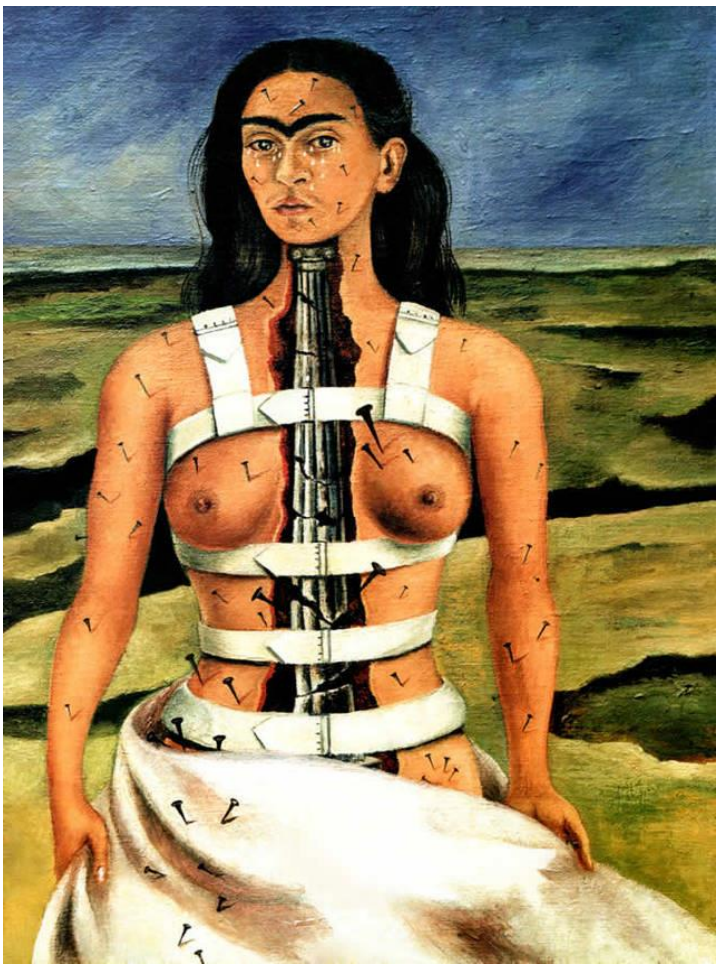
Séance 1 : Que raconte un autoportrait ?

Donnez votre définition de l'autoportrait :

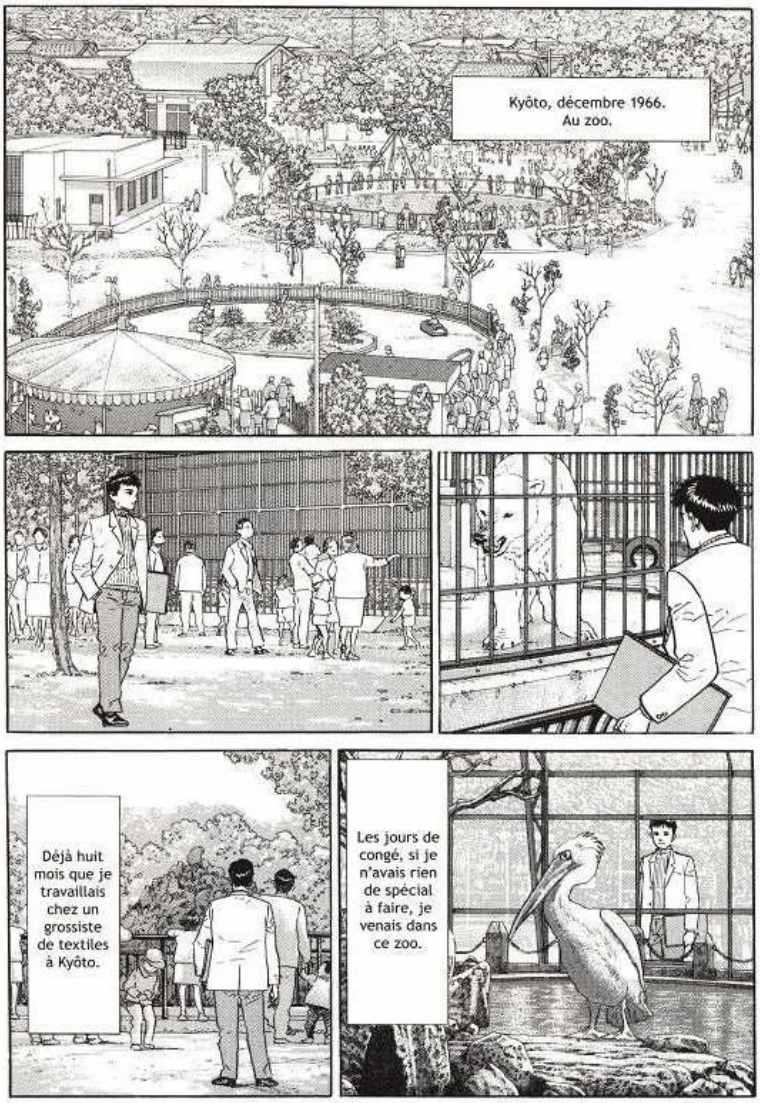
Documents

1. *Le triple autoportrait*, Norman Rockwell, 1960

2. *La Colonne brisée*, Frida Kahlo, 1944.



3. *Le Faux mariage*, Sophie Calle, 1992.



4. Un zoo en hiver, Jiro Taniguchi, 2009.
Kyôto, 1966. Le jeune Hamaguchi travaille chez un fabriquant de textile. Mais lassés de ne pouvoir y assouvir sa passion pour le dessin, il démissionne et part pour Tôkyô. Il y découvre, en même temps qu'un studio de mangas qui lui donne sa chance, la vie nocturne et les milieux artistiques de la capitale. Mais le travail d'assistant mangaka est éreintant et Hamaguchi comprend vite qu'on y trouve difficilement le temps et l'énergie pour se consacrer à des oeuvres personnelles. Pour la premières fois, Jirô Taniguchi se remémore ses débuts de mangaka et sa jeunesse dans le Tôkyô des années 1960.

5. Portrait de M.R.D.[1] fait par lui-même

Ce portrait de La Rochefoucauld par lui-même est une adaptation littéraire du jeu mondain des portraits. Ce jeu, pratiqué au XVIIe siècle, consistait à faire deviner une identité en procédant par questions-réponses.

Je suis d'une taille médiocre[2], libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun mais assez uni, le front élevé et d'une raisonnable grandeur, les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché à dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus[3] ni aquilin[4], ni gros, ni pointu, au moins à ce que je crois. Tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches, et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton : je viens de me tâter et de me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, je l'ai ou carré ou en ovale ; lequel des deux, il me serait fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre en belle tête. J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine ; cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et jusques à faire beaucoup de gestes en parlant.
Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au-dehors, et l'on trouvera, je crois, que ce que je pense de moi là- dessus n'est pas fort éloigné de ce qui en est. J'en userai avec la même fidélité dans ce qui me reste à faire de mon portrait ; car je me suis assez étudié pour me bien connaître, et je ne manque ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts.

François de La Rochefoucauld, *Recueil des portraits et éloges,* 1662, *Mémoires.*

Devenir soi : écritures autobiographiques.

Séquence 1 : La variété des représentations de soi.

Séance 2 : Repérer les procédés littéraires de l'autobiographie pour les utiliser.

Texte 1 : Les Confessions, Jean-Jacques Rousseau

Intus, et in cute

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement: voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus, méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été: j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose: Je fus meilleur que cet homme-là.

Je suis né à Genève en 1712, d'Isaac Rousseau, Citoyen, et de Suzanne Bernard, Citoyenne. Un bien fort médiocre à partager entre quinze enfants, ayant réduit presque à rien la portion de mon père, il n'avait pour subsister que son métier d'horloger, dans lequel il était à la vérité fort habile. Ma mère, fille du ministre Bernard, était plus riche; elle avait de la sagesse et de la beauté: ce n'était pas sans peine que mon père l'avait obtenue. Leurs amours avaient commencé presque avec leur vie: dès l'âge de huit à neuf ans ils se promenaient ensemble tous les soirs sur la Treille; à dix ans ils ne pouvaient plus se quitter. La sympathie, l'accord des âmes affermit en eux le sentiment qu'avait produit l'habitude. Tous deux, nés tendres et sensibles, n'attendaient que le moment de trouver dans un autre la même disposition, ou plutôt ce moment les attendait eux-mêmes, et chacun d'eux jeta son cœur, dans le premier qui s'ouvrit pour le recevoir. Le sort, qui semblait contrarier leur passion, ne fit que l'animer. Le jeune amant, ne pouvant obtenir sa maîtresse, se consumait de douleur; elle lui conseilla de voyager pour l'oublier. Il voyagea sans fruit, et revint plus amoureux que jamais. Il retrouva celle qu'il aimait tendre et fidèle. Après cette épreuve, il ne restait qu'à s'aimer toute la vie; ils le jurèrent, et le ciel bénit leur serment.

(…)

Texte 2 : Les Confessions, Jean-Jacques Rousseau

La mère de Jean-Jacques Rousseau mourut en le mettant au monde. Il naquit, dit-il, « infirme et maladif ». Il fut soigné et élevé par une sœur de son père et par sa nourrice, qui resta longtemps près de lui.

Je n'ai pas su comment mon père supporta cette perte, mais je sais qu'il ne s'en consola jamais. Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée; jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses; elles n'en étaient que plus tendres. Quand il me disait: Jean-Jacques, parlons de ta mère. je lui disais: hé bien! mon père, nous allons donc pleurer; et ce mot seul lui tirait déjà des larmes. Ah! disait-il en gémissant, rends-la-moi, console-moi d'elle, remplis le vide qu'elle a laissé dans mon âme. T'aimerais-je ainsi si tu n'étais que mon fils? Quarante ans après l'avoir perdue, il est mort dans les bras d'une seconde femme, mais le nom de la première à la bouche, et son image au fond du cœur.

Tels furent les auteurs de mes jours. De tous les dons que le ciel leur avait départis, un cœur sensible est le seul qu'ils me laissèrent; mais il avait fait leur bonheur, et fit tous les malheurs de ma vie.

(…)

Je sentis avant de penser: c'est le sort commun de l'humanité. Je l'éprouvai plus qu'un autre. J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans; je ne sais comment j'appris à lire; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi: c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. Ma mère avait laissé des romans. Nous nous mîmes à les lire après souper mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants ; mais bientôt l'intérêt devint si vif, que nous lisions tour à tour sans relâche et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume.

Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux : allons nous coucher ; je suis plus enfant que toi.

En peu de temps j'acquis, par cette dangereuse méthode, non seulement une extrême facilité à lire et à m'entendre, mais une intelligence unique à mon âge sur les passions. Je n'avais aucune idée des choses que tous les sentiments m'étaient déjà connus. Je n'avais rien conçu, j'avais tout senti.

Ces émotions confuses que j'éprouvais coup sur coup n'altéraient point la raison que je n'avais pas encore; mais elles m'en formèrent une d'une autre trempe, et me donnèrent de la vie humaine des notions bizarres et romanesques, dont l'expérience et la réflexion n'ont jamais bien pu me guérir.

Les romans finirent avec l'été de 1719. L'hiver suivant, ce fut autre chose. La bibliothèque de ma mère épuisée, on eut recours à la portion de celle de son père qui nous était échue. Heureusement. il s'y trouva de bons livres; et cela ne pouvait guère être autrement, cette bibliothèque ayant été formée par un ministre, à la vérité, et savant même, car c'était la mode alors, mais homme de goût et d'esprit. L'Histoire de l'Eglise et de l'Empire, par Le Sueur; le Discours de Bossuet sur l'Histoire universelle; les Hommes illustres de Plutarque; l'Histoire de Venise par Nani; les Métamorphoses d'Ovide; La Bruyère; les Mondes de Fontenelle; ses Dialogues des morts, et quelques tomes de Molière, furent transportés dans le cabinet de mon père, et je les lui lisais tous les jours, durant son travail.

(…)

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, chap 1, Livre I, 1782

Texte 3 : *Enfance*, Nathalie Sarraute.

Texte de l'incipit

- Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.

- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

- C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que tes forces déclinent...

- Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...

- Et pourtant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs »... est-ce que ce ne serait pas...

- Oh, je t'en prie...

- Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...

- Oui, comme tu dis, tant bien que mal.

- Peut-être, mais c'est le seul où tu aies jamais pu vivre... celui...

- Oh, à quoi bon ? je le connais.

- Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... Tiens, rien que d'y penser...

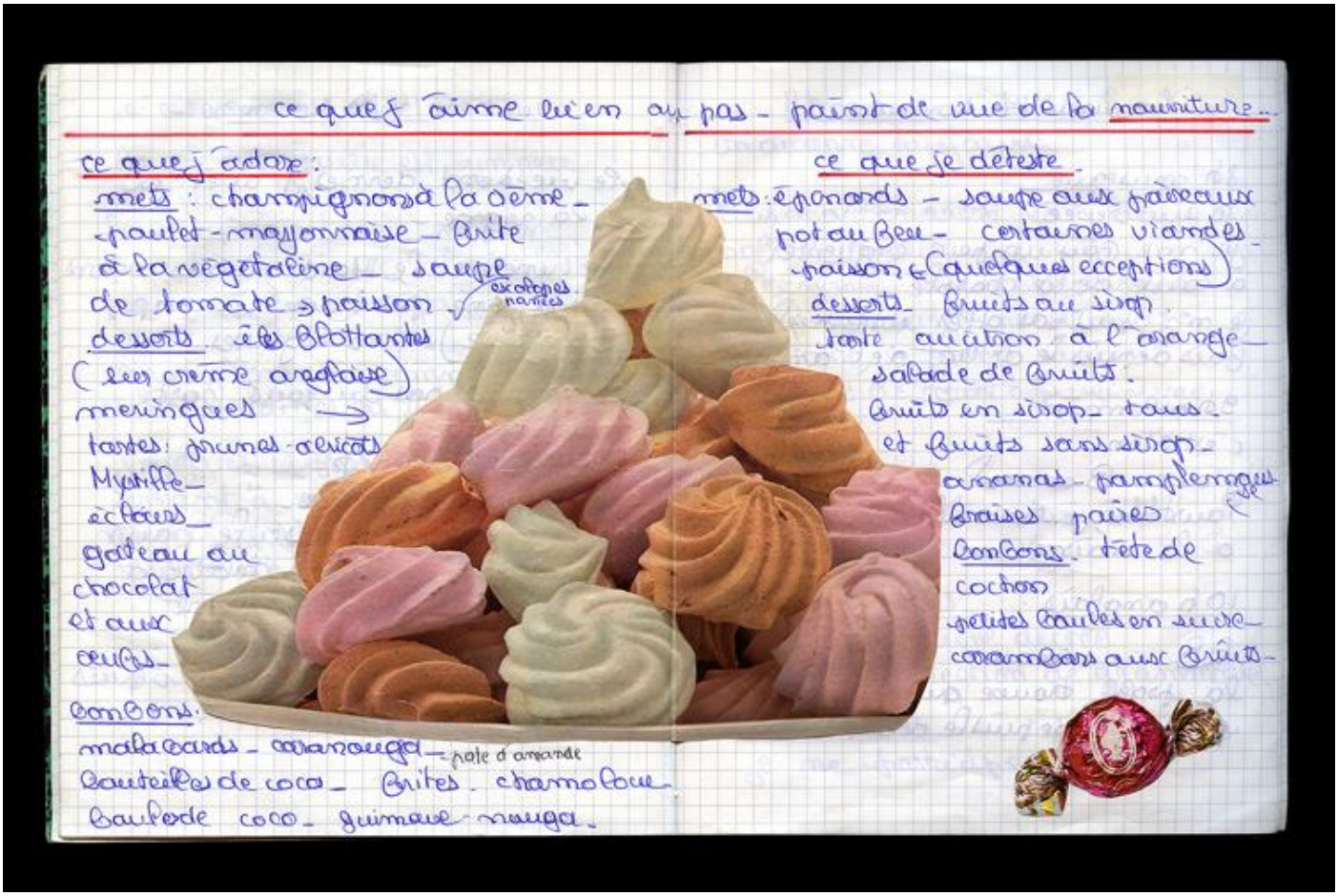
- Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirai même outrecuidant. Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte... Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes...

- Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du « tout cuit », donné d'avance...

- Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpite faiblement... hors des mots... comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encore vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi...

Incipit de Enfance - Nathalie Sarraute - 1983

Document 4 : *Le Journal d'Ariane Grimm*, blog.



ce que j'aime bien ou pas - point de vue de la nourriture.

ce que j'adore :

mets : champignons à la crème - poulet - mayonnaise - frite à la végétaline - sauce de tomate > poisson (exotiques nantes)

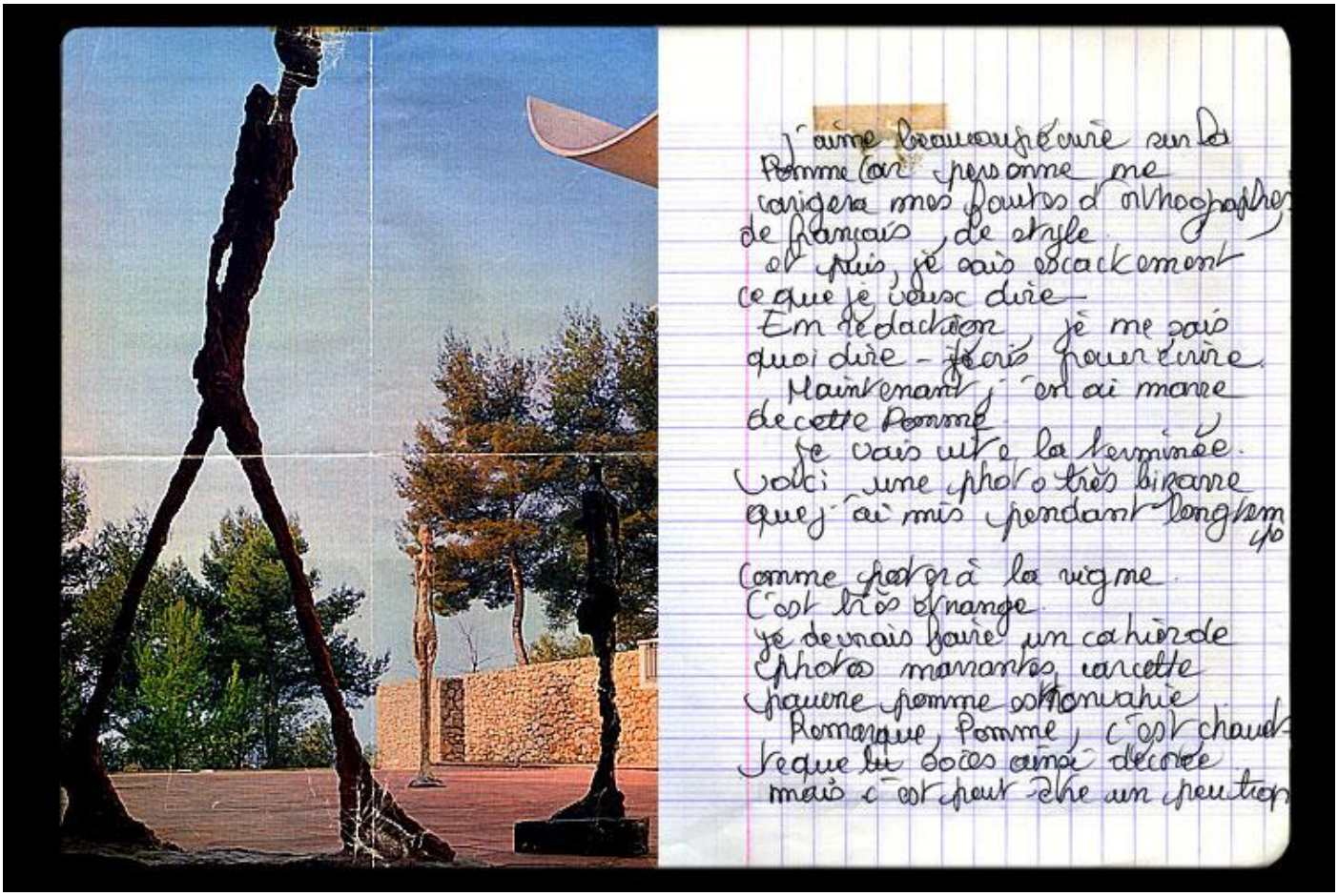
desserts : îles flottantes (les crème anglaise) meringues → tartes : pommes - abricots Myrtille - éclairs - gâteau au chocolat et aux œufs -

bonbons : malabards - caramougal - pâte d'amande bouteilles de coca - frites - chamalow - boule de coco - guimauve - nougat.

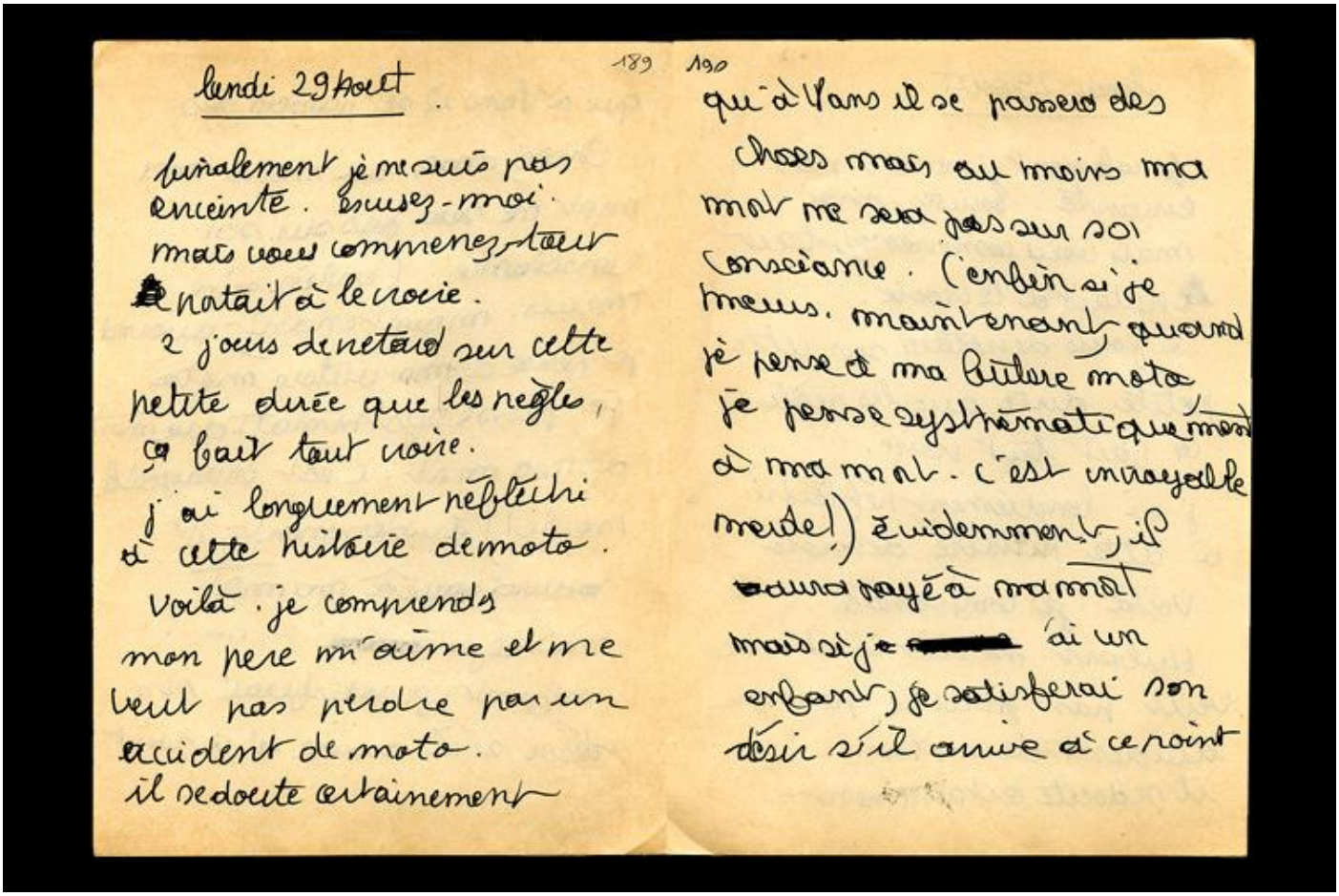
ce que je déteste :

mets : épinards - sauce aux pâtes au pot au feu - certaines viandes - poisson (quelques exceptions)

desserts : fruits au sirop - tarte au citron - à l'orange - salade de fruits. fruits en sirop - sans - et fruits sans sirop - ananas - pamplemousse fraises poires bonbons - tête de cochon petites boules en sucre - caramboars aux fruits -



J'aime beaucoup écrire sur la Pomme car personne ne corrigera mes fautes d'orthographe de français, de style. et puis, je sais exactement ce que je veux dire - En rédaction, je ne sais quoi dire - j'arrive pour écrire. Maintenant, j'en ai marre de cette Pomme. je vais vite la terminée. Voici une photo très bizarre que j'ai mis pendant longtemps comme photo de la vigne. C'est très étrange. je devrais faire un cahier de photos marantes, carrette pauvre pomme abandonnée. Romanaue, Pomme, c'est chaud regarde les soirées amis décorée mais c'est peut être un peu trop



189

lundi 29 Août

finalement je ne suis pas enceinte. excusez-moi. mais vous comprenez, tout portait à le croire.
2 jours de retard sur cette petite durée que les règles, ça fait tout croire.
j'ai longuement réfléchi à cette histoire de moto.
voilà. je comprends mon pere m'aime et ne veut pas perdre par un accident de moto.
il se doute certainement

190

qu'à 4 ans il se passera des choses mais au moins ma mort ne sera pas sur sa conscience. (enfin si je meurs. maintenant, quand je pense à ma future moto, je pense systématiquement à ma mort. c'est incroyable merde!) évidemment, il aura payé à ma mort mais si je [redacted] ai un enfant, je satisferai son désir s'il arrive à ce point

http://www.arianegrimm.net

Après avoir lu ces textes, essayez de repérer les points communs et les différences entre eux.

Les points communs	Les différences

Devenir soi : écritures autobiographiques.

Séquence 1 : La variété des représentations de soi.

Séance 3 : Se raconter, se dire, se montrer… quelle représentation de soi ?

Séance écriture.

Les élèves vont choisir une manière de parler d'eux.
Seule consigne : obligation d'écrire un texte court de 10-15 lignes dans lequel ils racontent qqchose d'eux-mêmes.

Forme :
- Mémoire
- Confessions
- Journal
- Lettre
- Dialogue
- …
-

Supports :
- Papier
- Numérique

Procédés :
- Utilisation des procédés vus en S2

Moyens :
- Photographie
- Dessin / BD
- Collages
- Vidéo
- Musique / enregistrement audio
- Bref ! Tout ce qui peut vous permettre d'exprimer votre personnalité ;-), ou ce que vous désirez exprimer

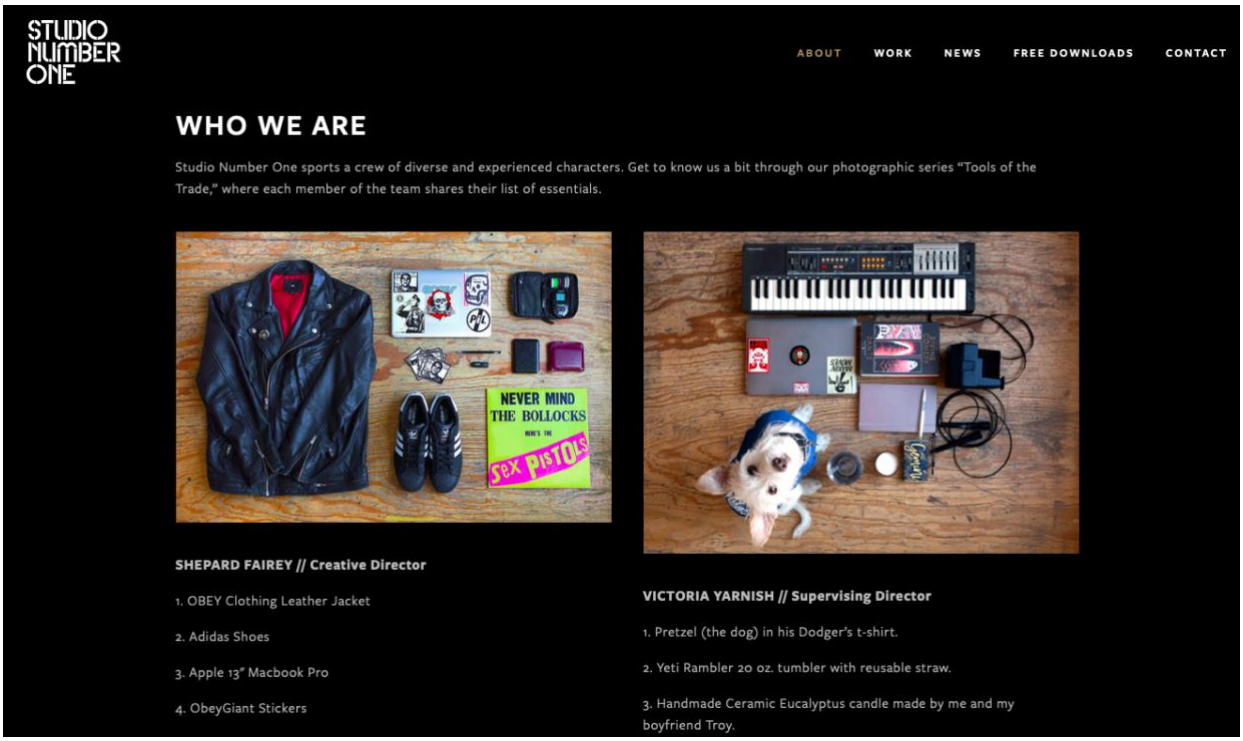
Diffusion :
- Padlet consultable par tout le monde (attention)

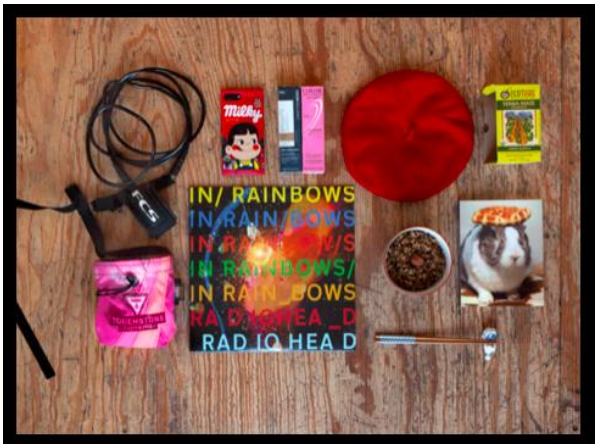
Séance 4 / Co-intervention

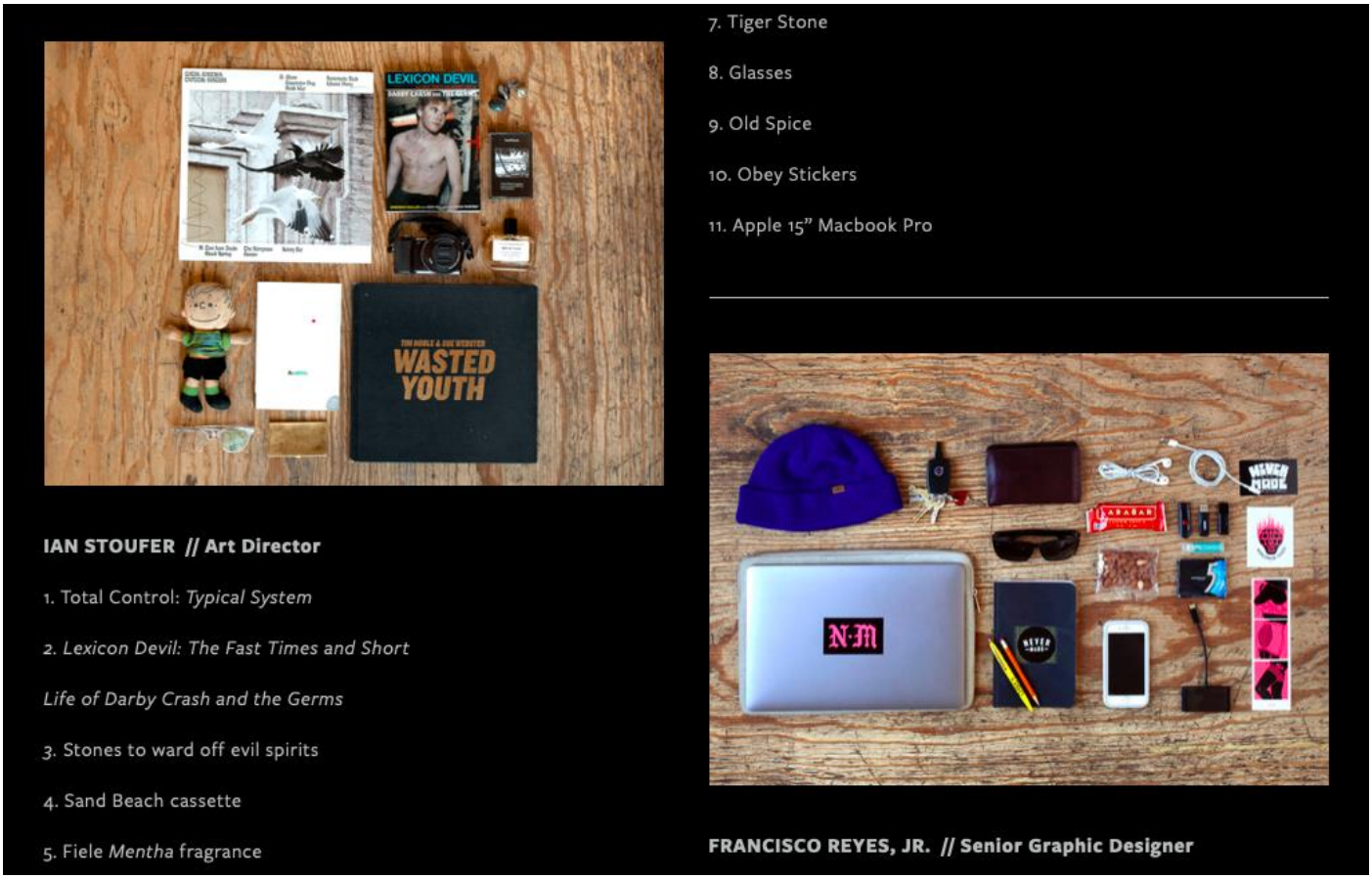
Ecrire son autoportrait : se dire sans tout dire…

Les artistes de l'atelier américain Studio Number One travaillent avec l'artiste Shepard Fairey, plus connu sous le nom d'OBEY.

Sur leur site internet, ils se présentent sans qu'on les voit de la manière suivante :







Activité 1

Organisez vos objets de la manière qui vous convient, puis faites une photographie, afin de l'insérer dans une page Word et rédigez la liste de ces objets en justifiant les choix que vous avez faits.

Activité 2

Rédigez un court texte sous forme d'autobiographie, en répondant à la question suivante : En quoi ces objets vous définissent-ils, racontent-ils quelque chose de vous ?

Racontez, en 15-20 lignes (sous Word, à la suite de votre photographie) ce qu'ils représentent pour vous. Un souvenir d'enfance, une habitude de promenade, un lieu de vacances… ? Ou votre quotidien, votre sport ou activité de loisir ?

Consignes :

- A la 1ère personne du sg
- Que cela raconte (narration) quelque chose
- Qu'un trait de caractère ressorte
- Que l'orthographe-grammaire soit correcte